

CEA et Iter : pas d'inquiétude

Le nucléaire et les tremblements de terre font-ils bon ménage? C'est la question, teintée d'inquiétude, que tout le monde se pose dans le Val de Durance, depuis quelques jours. Et c'est donc la question posée hier aux autorités du CEA et d'Iter, installées à Cadarache, soit à 20 kilomètres de Manosque. La terre tremble, que risque-t-on? Premier constat: personne ne fuit la question, au contraire. D'abord pour signaler que, dans le cas des deux récents séismes, aucun n'a été ressenti à Cadarache (lieu-dit de la commune de Saint-Paul-lez-Durance, où sont basés le CEA et Iter). Ensuite pour informer que ces risques sont pris en compte depuis plusieurs années et sont donc anticipés.

Dans ce registre, Iter (où tout reste à construire) s'appuie donc sur l'expérience et l'expertise du CEA puisque, comme l'explique Lina Rodriguez, chef de la section de contrôle de sûreté pour Iter, "les bâtiments nucléaires doivent tenir compte des risques spécifiques à la région d'implantation". Un devoir qui se transforme rapidement en obligation légale et administrative, puisque sans le feu vert de l'État et de l'ASN (Autorité de sûreté nucléaire) rien ne se fait, ni ne se crée. Le tokamak d'Iter sera donc construit sur des patins antisismiques afin que le bâtiment puisse bouger sans se déformer. Et ce, jusqu'à une magnitude de 7. Rien de très novateur finalement puisque des patins similaires viennent d'être installés sur le site voisin.

Là, au CEA, depuis déjà trois ans, on construit le RJH (réacteur Jules Horowitz, qui doit permettre de répondre aux besoins d'irradiation expérimentale des matériaux). Détour par le chan-



Au CEA, le chantier du réacteur Jules Horowitz continue dans la sérénité : 195 plots antisismiques ont été installés sous cette chape de béton à l'armature spécifique, épaisse d'1m50. / PHOTO SOPHIE SPITÉRI

tier, donc, avec en guise de premier constat, la sérénité dans laquelle se coulent les fondations. Depuis une quinzaine de jours, les horaires ont été aménagés afin d'éviter la chaleur estivale... À part cela, rien à signaler! Et au-delà du chantier RJH, aucun des 10 000 capteurs, implantés sur les 1 600 hectares du site, n'a déclenché la moindre alarme. La FLS (formation locale de sécurité, qui assure sécurité et gardiennage) n'a pas été sollicitée. Et la dernière fois que le PUI (Plan d'urgence interne) a été déclenché, c'était l'été dernier pour un incendie aux abords du centre. Depuis, personne ne tremble. Ni la terre. Ni les hommes qui travaillent dessus. **Damien FROSSARD**

Prêt pour un séisme de magnitude 7

Fabrice Hollender est responsable des alertes sismiques du CEA.

Comment anticiper un éventuel séisme d'envergure à Cadarache?

"Nous disposons des données enregistrées continuellement depuis 50 ans par le CEA national, plus celles du réseau de sismographes Renass, fédération de réseaux universitaires consolidés à Strasbourg, mais aussi du réseau SismAlp, coordonné à Grenoble. Aux plus gros séismes enregistrés, nous ajoutons 0,5 point de magnitude. Une marge de sécurité qui correspond à 5 ou 6 fois plus d'énergie."

Le CEA pourrait alors résister à un séisme de quelle magnitude?

"Nous faisons comme si la faille (située à 5 km à l'ouest de Cadarache) était en fait sous le site. Puis nous prenons en compte l'hypothèse d'un séisme de magnitude 7 qui, selon les spécialistes, ne peut pas se produire ici. Ces éléments servent à calculer les caractéristiques techniques parasismiques à employer. Les bâtiments existant sont sans cesse remis aux normes nouvelles. Parfois, il vaut mieux les fermer et les reconstruire. Tout cela, par rapport à un risque de tremblement de terre d'une magnitude maximale."

Recueilli par T.N.